

faits de la civilisation germanique qu'aujourd'hui le Slave qui connaît par de trop multiples leçons « à quel taux permanent l'Allemand a la prétention de fixer ses honoraires de grand civilisateur » (1) et auquel ces formes nouvelles de la lutte pour l'existence n'ont apporté que l'écrasement sans compensation ni profit, n'a conservé à l'endroit de ses initiateurs que haine et désir de revanche. Avertis par l'instinct de race et par le spectacle permanent de l'évolution qui s'opère autour d'eux et à leur détriment, les Slaves ont pesé, au poids dont souffrent leurs épaules, la qualité de la mission civilisatrice qui unit les Allemands de Berlin et ceux de Vienne en une solidarité touchante et rémunératrice. Aussi, bien au-delà même des Balkans, tout ce que le monde slave compte de patriotes éclairés et instruits ne cesse d'élever contre l'invasion germanique une protestation unanime où l'on pourrait être surpris d'entendre en même temps les doléances des Polonais, des Tchèques, des Serbes et des Bulgares, les appréhensions des Slovènes et des Croates, si l'on ne savait qu'une même angoisse les étreint pour l'avenir de leur nationalité.

(1) M. André BARRE, *La Bosnie-Herzégovine*.